Juin 1963

LES FUSILIERS MONT-ROYAL

la grenade

ACTIVITÉS RÉGIMENTAIRES

Soirée pour les Membres Honoraires

La Saint-Valentin

Elections au mess des sergents

Soirée dansante à la cantine régimentaire

Les cadets au tir à Farnham

HISTORIQUE RÉGIMENTAIRE

Les confidences d'un prisonnier de guerre (Suite et fin)
Major John Roy

Si votre consommation
est à base de
produits

c'est qu'elle est
v-r-a-i-m-e-n-t
à la juste mesure
d'un Fusilier!

Les Distilleries Melchers, Limitée
Lt-Col. Sarto Marchand, E.D., A.D.C.
président et gérant général

la grenade

Volume VII - No 2 **Juin 1963**

Publication régimentaire autorisée
par le lieutenant-colonel
M. D. Guy Lévesque, MC, CD.
Officier Commandant
Les Fusiliers Mont-Royal

•

le personnel

Rédacteur en chef :

Capt. Jacques Matteau, CD.

Administrateur :

Major Richard Genin, CD.

Editeur :

Capt. R.-Yves LaFontaine

Correspondants :

Capt. Léon-O. Deslauriers, CD.
WO2 G. Giguère
Capl. Alfred-R. Choquet
Capl. R. Derasp

Caricaturiste :

Lt. P. Couture

Collaborateurs :

Major Georges Lapalme, CD.
Michel Felton
Gaston Dorais

notre couverture

Photo
Raoul Landry

Depuis plusieurs années, les membres honoraires vivaient obscurément, dans l'ombre, sans bruit et faisaient un peu petit frère oublié.
Le commandant décida récemment de les lancer en orbite et la cérémonie a fait sensation. Les nouveaux membres passèrent par la présentation, et l'initiation. On voit ici le colonel honoraire du régiment, le brigadier Guy Gauvreau présentant à l'assemblée ses trois candidats. (Voir notre reportage en page 12 et 13.)

LES FUSILIERS MONT-ROYAL

3721 rue Henri Julien, Montréal, P.Q.

éditorial

REQUIEM
pour un Rédacteur en Chef

ADIEU

"Terme de civilité et d'amitié quand on se quitte" (Larousse). Et c'est bien cela que je veux faire aujourd'hui. Et c'est pour cela, que pour la première fois, dans cette page, je vous parlerai à la première personne, c'est plus amical, mais j'avoue que je me sens un peu timide. Car ce n'est plus La Grenade qui vous parle par moi, mais c'est moi qui vient vous dire adieu par Elle. "Je ne suis pas un écrivain disait Bernanos, et la seule vue d'une feuille de papier me harasse l'âme". Cet harassement, je l'ai vécu pendant cinq ans. La satisfaction de la réussite, du travail bien fait, faisait à peine oublier les souffrances de l'inquiétude, et les dégoûts de l'indifférence. Aujourd'hui, comme rédacteur en chef de la revue régimentaire depuis 1959, après trois numéros parus régulièrement trois fois par an, ce n'est pas sans déchirement que j'ai pris cette décision. Je me suis toujours méfié des choses faciles, et je n'ai jamais rien réussi, qui me soit venu facilement. J'ai foi cependant aux choses qui nous arrachent des parties de nous-mêmes. Je ne crois qu'à ce qui me coûte. Combien de fois, au cours des dernières années, devant une nouvelle édition à compléter, je me sentais aucun goût pour la besogne. Le courage me manquait. Tout cela me paraissait si inutile, tellement ridicule. A quoi bon ! Combien de fois n'ai-je pas abandonné ! Combien de fois ne me suis-je pas révolté, de ce gaspillage de dévouement, que la solitude rendait plus ingrat. Combien de fois, n'ai-je pas oublié que, si le corps, lui, tire son profit dans le bonheur et la joie, l'esprit ne peut développer son pouvoir, que dans l'effort et le chagrin.

Ça n'a pas été facile de travailler sans louange, ni remerciement sans critique, ni dissentiment. Ce fut le grand silence. Un silence qui tue ! Les motifs qui stimulent l'activité de l'homme sont souvent impénétrables, diffus. C'est pourquoi les vrais se dissimulent, quand les faux prennent la place. Et je n'ai pas échappé à ces déceptions orgueilleuses qui sapent l'énergie et provoquent les lâchetés des soldats déçus. Car l'ennemi est de taille. Il est là dans l'ombre. On va le piquer de sa baïonnette. Il n'y est plus. Le sujet se dérobe. L'objet de notre lutte nous échappe. Quand l'amour redonne à l'esprit les motifs véritables, moins flatteurs mais plus précieux, l'ardeur reconquis, communique aux instruments négligables des dons insoupçonnés. Aussi il faut toujours mettre un frein à l'inspiration facile, aux débordements enthousiasmes puisqu'il faut évoluer en vase clos, se limiter aux sphères du régiment. Cette limitation de l'horizon qui exige une discipline sévère, nous permet cependant un approfondissement, que cet obligatoire retour sur soi-même rendait possible. Vu de cette façon, le Régiment change de visage, la perspective est différente. Je dirais plutôt que, c'est notre façon de le regarder, qui nous permet d'y voir d'innombrables facettes invisibles à l'oeil, que l'habitude et la familiarité ont effrité la sensibilité. Tout à coup, on ne voit plus les fils des marionnettes. On se laisse prendre par son jeu. On participe à son drame, on fait partie de la pièce, on le comprend, on l'aime. Plus on s'est laissé prendre, plus la séparation sera cruelle. Au moment où je conçois que je ne puis plus servir sans restriction une cause que je respecte trop pour la négliger, c'est mon devoir de laisser à des mains plus jeunes et j'espère plus compétentes, le soin de continuer l'oeuvre qu'une équipe formidable a fait naître.

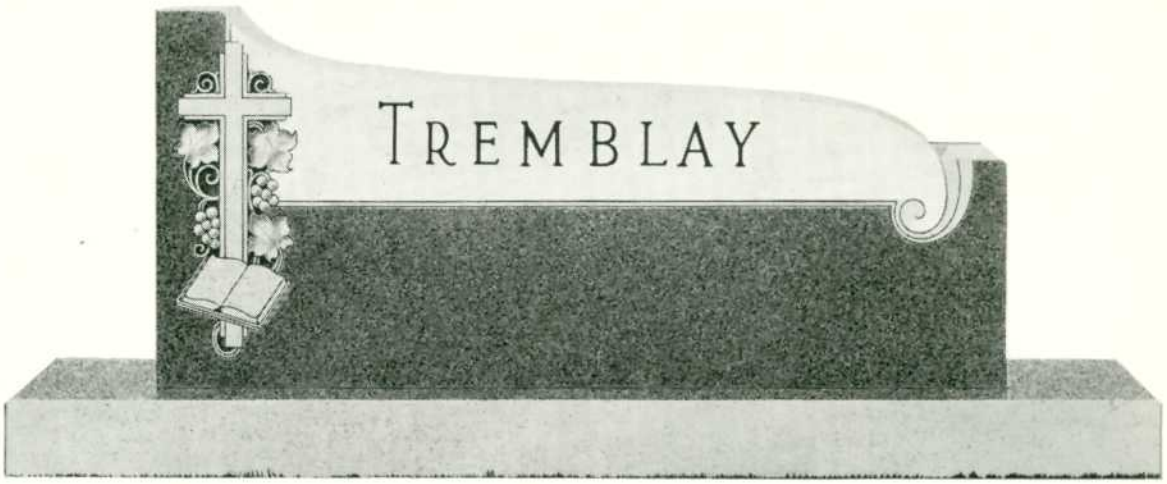
Si l'isolement dont je parlais tantôt a été fréquent, il n'a pas été total. Le Major Richard Genin, le Capitaine Yves Lafontaine ont été des compagnons de travail épatants et n'ont jamais ménagé leur dévouement et leur compétence. Depuis deux ans, nous préparons la relève qui saura infuser le sang neuf nécessaire à une bonne circulation, mais la vieille garde demeure au poste pour assurer l'ossature indispensable au maintien de l'édifice. En disant merci à tous ceux qui ont collaboré à façonner tous les numéros de la revue, je souhaite bonne chance à ceux qui restent et à ceux qui y viendront. J'ai confiance en eux.

Jacques Matteau, Capt.

Tout monument de famille créé par les dessinateurs de TODORO & BIGRAS et réalisé par leurs artisans allie à une conception contemporaine le raffinement des traditions séculaires.

et à lui seul, il relie à perpétuité la famille d'une génération à l'autre, en lui conservant son caractère distinctif et en portant son message aux générations futures.

Bien qu'un monument de cette qualité soit principalement un tribut à vos chers disparus il n'en demeure pas moins un précieux réconfort pour tous ceux qui demeurent.



ROCK OF AGES

CETTE MARQUE VOUS GARANTIT LA SUPÉRIORITÉ DU MATÉRIEL, DU DESSIN ET DU TRAVAIL.

Todoro & Bigras

Capt. MAURICE BOUCHER, propriétaire

6752 est, SHERBROOKE — CL. 5-4076★ — Rés. DU. 7-9404

Nous sommes loin de la fête des brandons, où jadis, selon la coutume, la jeune fille choisissait son prétendu. Notre Valentine et son Valentin, nous en rappellent la saveur et l'intensité.

Dîner dansant de la Saint-Valentin

Il y a belle lurette que la Saint-Valentin fut si bien fêtée au Fusiliers. Ce fut l'occasion idéale pour un mess dîner en hommage à la générosité et au support de l'Association des Fusilliers Mont-Royal Incorporé, laquelle association eu l'insigne honneur, entre autre, d'être le promoteur émérite de l'érection du superbe monument de Dieppe.

A la suite d'un copieux repas bien arrosé, notre colonel honoraire, le Brigadier Guy Gauvreau eut l'heureuse inspiration de s'adresser aux épouses et amies des officiers. Nous sommes certains qu'elles savent leur très grande influence sur la carrière militaire de leur conjoint.

Toujours conscient de ses responsabilités de président du mess le major Richard Genin imposa des amendes symboliques à trois officiers pour manque "bien involontaire" au protocole établi.

Place aux danseurs !

Tout allait bon train lorsque les activités furent tout à coup suspendues. On entendit le Lt/Col. Gauthier rappeler que tout membre honoraire du mess devait posséder sa carte . . . selon le règlement . . . comme monsieur . . . Drouin ne put la produire il fut condamner à une amende dont il dû s'acquitter immédiatement: "UN COUP A CHACUN." Généreux à Dieppe. Généreux à Montréal. Merci Monsieur Drouin.

Et la danse de continuer, Valses, Paul Jones, Twist et un concours de Limbo, auquel les jeunes et les moins jeunes participèrent. "C'est surprenant comme on est en forme!" (sic)

Comme toute bonne chose doit avoir une fin, le petit matin vit le mess fermer ses portes, derrière les plus enthousiastes, sinon les moins fatigués: "Bacon & Eggs someone?"

Nous devons donc souligner l'excellent moral des officiers, la gaiété et la gentillesse de leurs compagnes et surtout l'excellent support du club des officiers, de l'association et des nombreux amis du mess.

Brovo! Major Genin.
Bravo comité du Mess.
A la prochaine.

Capt. L. Deslauriers C.D.

Dîner mixte du Club des Officiers

Photos Raoul Landry

On semble s'étonner, à la table d'honneur de la majesté et de l'ampleur du cigare, du président du club, mais pour les intimes, ce n'était que routine. — Dans les deux photos de droite, sont illustrées deux de nos deux plus belles traditions. La chanson régimentaire, toujours bien rythmée et la parade du snuff, toujours bien amusante. — Le commandant, remet au couple chanceux, le prix de présence traditionnel, au dîner du club. La discussion est très vive, et notre Gaëtan Desmarais, tient toutes ces jolies dames, pendues à ses lèvres . . . pardon à ses paroles. — Ce n'est pas un doigt accusateur, ni un ordre, c'est une simple discussion, historique sans doute, mais c'est définitivement le doigt d'un ancien commandant.

Les biscuits Lido...

collation et dessert
préférés des petits et des grands!

Lido Biscuits Cie Ltée

Commandant d'Escadre Paul-E. David, D.F.C.,
président
Lieutenant-Colonel J.-P.-C. Gauthier,
vice-président.

Conférence de Presse

Historien

YVAN CHARLEBOIS

Le 10 mai, le Mess des Officiers organisait une importante conférence de presse au cours de laquelle le lieutenant-colonel J.-P.-C. Gauthier, président de l'Association Les Fusiliers Mont-Royal, annonçait conjointement avec le brigadier Guy Gauvreau, la nomination du capitaine Roland-Hérard Charlebois comme historien régimentaire à qui ils confiaient la tâche précise d'écrire et de publier, au cours des 36 prochains mois, l'Histoire du régiment depuis sa fondation. Sur la photo l'on reconnait le colonel Gauthier, le brigadier Gauvreau, le lieutenant-colonel Guy Lévesque, commandant du régiment et le capitaine Charlebois.

(Photo, une courtoisie Roger St-Jean, La Presse)

Club de Fastball du Mess des Officiers

(Photo de droite)

Un bel effort du lieutenant Haguette!

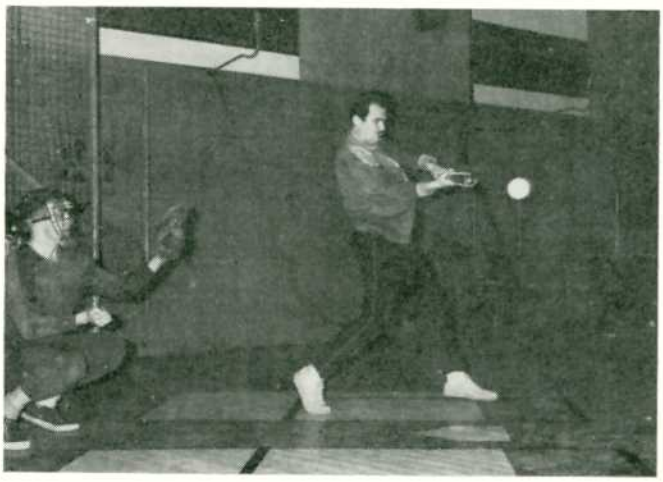
(Photo du bas - gauche)

Malheureusement les plus éclatants succès ont une fin . . . Un concours de circonstances défavorables s'acharna contre notre équipe lors de la série finale et les F.M.R. durent baisser pavillon devant les Black Watch. Rien qu'à constater avec quelle tension notre commandant suit la partie on peut réaliser que le jeu fut serré.

(Photo du bas - droite)

Notre équipe de "fastball", dirigée par le capitaine André VAILLANT, a mérité un honneur peu commun: celui de remporter le championnat de la ligue militaire sans perdre une seule partie au cours de la saison. Sur la photo l'on reconnait le président de la ligue qui remet le trophé au capitaine Vaillant.

(Photos Raoul Landry)



WO2 G. Bisaillon C.D.

En juin 1940, il s'est enrôlé avec les Fusillers Mont-Royal et après avoir reçu son uniforme, c'est le départ pour le camp de Valcartier.

La prochaine destination fut l'islande, pour environ quatre mois. Ensuite, arrivé en Angleterre, appartenant à la Compagnie des mules, il participe au Raid de Dieppe où, il est blessé à deux reprises, mais parvient à regagner un bateau, pour revenir en Angleterre. Il fut envoyé à l'Hôpital d'Aldershot pour traitement, et il y passa quelques mois en convalescence.

Il est envoyé au Holding Unit, jusqu'en mars 1945. De retour au Canada, en juin 1945, il fut licencié à Longueuil. "Old soldier never die", il revient avec les Fusilliers, en janvier 1952, et fut transféré à la paye jusqu'à maintenant.

Promu de caporal à sergent, en juin 1952, St.-Sergent 1956, et dernièrement, soit le 1er mars 1963, il obtient son grade de sergent-major de compagnie. Au mess des sergents, il occupa la position de trésorier, pendant six années et au mois d'avril 1963, il est appelé au poste de Président du mess des sergents des Fusiliers Mont-Royal pour le terme 63-64.

ELECTIONS AU MESS DES SERGENTS

Dernièrement avait lieu, au mess des sergents, les élections pour le terme 1963-1964.

Ont été élus! **Président:** WO 2 Georges Bisaillon, C.D. **Vice-Président:** WO 2 R. Picard, C.D. **Trésorier:** Sgt. G. Provost. **Secrétaire:** Sgt. R. Bédard, C.D. **Comité Social:** Sgt. F. Gauthier. **Comité Sportif:** WO 2 G. Gauthier. **Relations Extérieure:** WO 2 G. Giguère, C.D. **Sergent D'Armes:** Sgt. J. Beaudoin.

Nous tenons ici à remercier le comité sortant et féliciter le nouveau comité et leur souhaiter le meilleur des succès.

Initiation :

Lors de la dernière grosse paye ($1.25 comme la coutume le veut) nous avons eu notre "party de Beans" et l'initiation des nouveaux membres. Très peu on réussi l'initiation, on a plus les sergents qu'on avait "HEIN" !

La Ligue de Quilles du Mess des Sergents

Lundi soir passé, le 6 mai, avait lieu le tournoi de Quilles Annuel, des membres actifs du mess des sergents. Ce fut l'un des tournois les plus enlevants que l'on ait vu depuis plusieurs années. Il faut mentionner ici la rivalité qui existait entre nos trois grands joueurs: le WO 2 T. Thifault, le WO 2 G. Giguère et le S/Sgt. B. Trudel. Imaginez, le meilleur des trois a roulé trois parties de 52 - 96 - 60. Quel joueur! On l'a même vu se servir d'une "Medecine Ball", plus grosse que lui, afin d'obtenir un abat et il l'a même pas rendue, il faut pas s'en faire, il paraît qu'il a l'intention de pratiquer toute l'année et de lancer un défi à ces deux adversaires, l'an prochain. On lui a présenté un trophé, le cendrier de l'allée de Quilles.

La ligue de Quilles du mess des sergents, a maintenant terminé ses activitées et doit organiser une soirée dansante, où les différents trophés seront distribués.

Malheureusement nous n'avons pas encore les résultats, mais nous en reparlerons dans le prochain numéro.

NOUVELLES ET RUMEURS

Saviez-vous que :

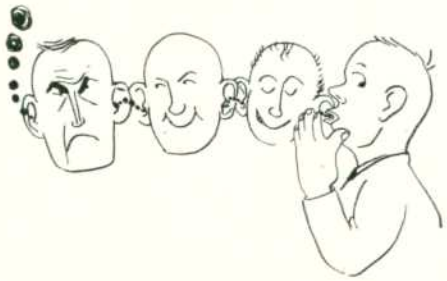
Le Sgt Molson's Belval a fait un court séjour à l'hôpital, nous sommes heureux que ce séjour ait été court et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le Sgt. Tourville est papa d'une belle petite fille, un autre Sgt. qui travaille pour sa patrie. Félicitations aux heureux époux.

Nous regrettons tous le départ du S/Sgt. C. Perreault, C.D., nous espérons le revoir au mess souvent. Un autre qui passe aux petits vieux.

Parmi les nouveaux sergents il y a le Sgt. J. Caron et le Sgt J. Beaudoin. Bienvenu parmi nous Messieurs, et nous espérons que vous serez très heureux chez nous.

Messieurs du nouveau comité, allons-nous avoir un mess "DINER" cette année. Il y a tellement longtemps depuis le dernier que l'on ne se rappelle plus la date et comment ça se passe.



La Ceinture Fléchée, après avoir passé plus de quatre ans dans les affaires ajournées, est devenue une réalité. Nous tenons à remercier le Sgt. G. Provost, pour toute les démarches que cette ceinture lui a causées. Félicitations, elle est très jolie.

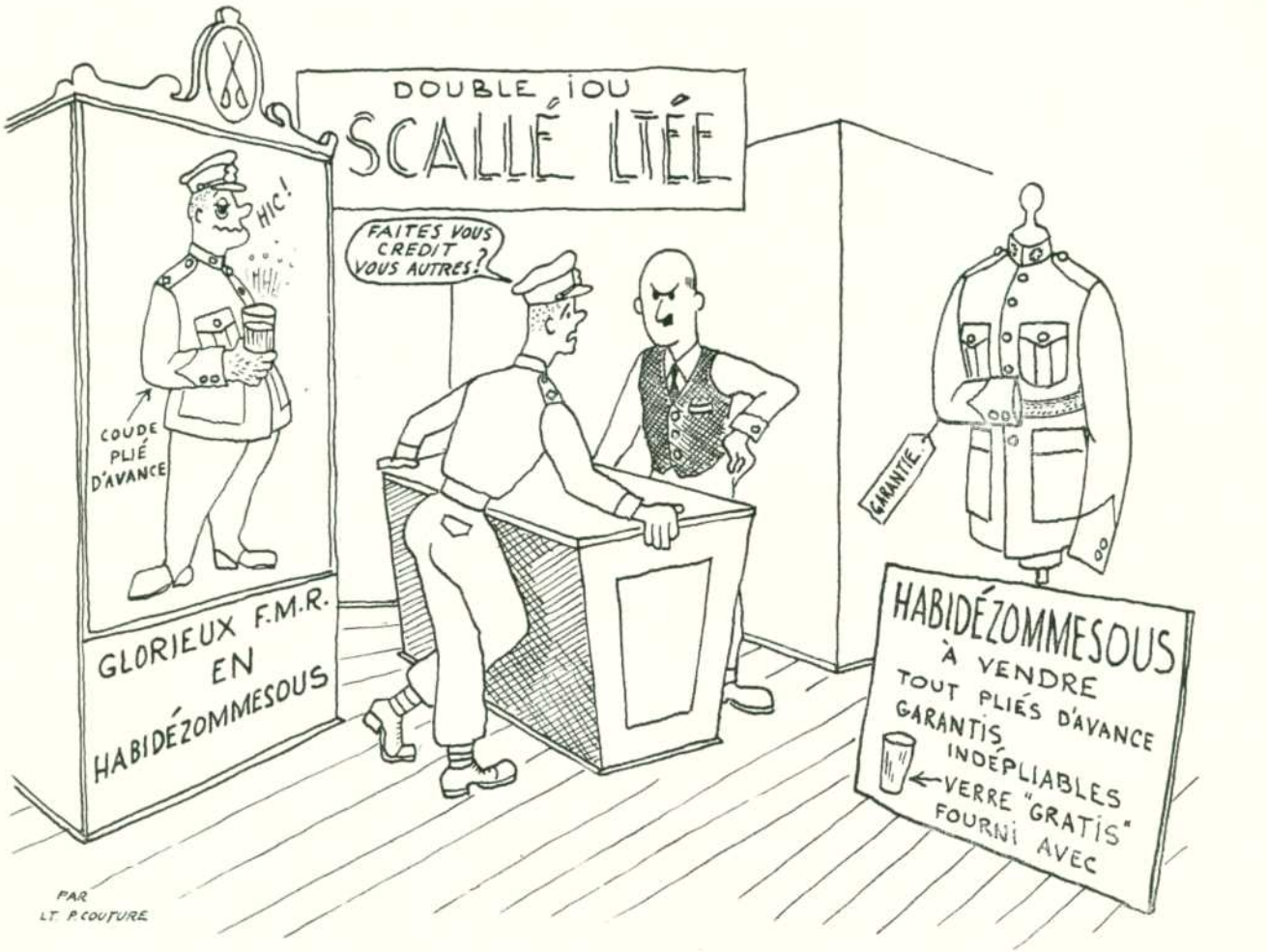
En dernière heure, on m'apprend trois nominations, Les Sgt. F. Fauthier, R. Bédard et S. Rella, ont été nommés S/Sgt. Félicitations Messieurs.

Il paraît que le nouveau Président a l'intention de commencer les assemblées à l'heure indiquée sur la carte de convocation, c'est à voir Messieurs.

La nouvelle constitution du mess a été commencée il y a plusieurs années. Peut-être que le nouveau comité va la sortir "des boules à mites" pour en faire un autre bout; à ce train là, on a des chances de l'avoir pour le centenaire du Régiment.

WO 2 G. Giguère

Le Coin du Caricaturiste



UNE CARRIÈRE DANS LE DESSIN INDUSTRIEL

COURS DE DESSINATEUR SPÉCIALISÉ
JOUR • SOIR
ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL

Messieurs : Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre prospectus illustré "Une carrière d'avenir".

Nom ..... âge .....

adresse .....

ville ..... tél.: .....

degré d'instruction .....

F. M. R.

INSTITUT DE DESSIN TECHNIQUE
5930 RUE PAPINEAU • MONTRÉAL • TÉL.: 271-2581

CIMENTS ET BÉTON MIRON

MIRON

COMPAGNIE MIRON LTÉE

MAJOR JACQUES-B. LANGEVIN
VICE-PRÉSIDENT
DIRECTEUR DES RELATIONS EXTÉRIEURES

DACTYLOTYPES

• ÉLECTRIQUES • « STANDARD » • PORTATIFS

PRODUITS FABRIQUÉS AU CANADA
PAR DES CANADIENS

ROYAL TYPEWRITER COMPANY LIMITED

7035 Avenue du Parc - Montréal
Téléphone : 279-6341

Lt/Comdr. K. L. Johnson RCN(R), Président
Capt. L. O. Deslauriers CD,
Représentant Comptes Spéciaux

WESTLAND AIRCRAFT LTD.
d'Angleterre, a choisi

RODESFILM INC.

comme équipe officielle
pour le tournage et la photographie du
HOVERCRAFT "SR-N2"
lors de ses manoeuvres au Canada.

RODESFILM INC.
ROBERT-B. DESROSIERS, président
Membre honoraire des F.M.R.
1638 OUEST, RUE SHERBROOKE — 937-5671

Les Dîners du Club

Le 13 février, Gilles Gamache dit le benedicite. Le vin maintenant, et les fromages sont entrés dans le protocole, dans les habitudes, dans le menu, on ne peut plus s'en passer.

Gilles Gamache a la tête enflée, parce qu'il a dit la petite prière, ça faisait tellement longtemps que ça lui était arrivé, qu'il fait des siennes et ça lui coûte une amende.

On parle du sleigh ride chez Jacques Goulet le 2 mars. C'est un rendez-vous. Pat Gauthier nous annonce, que le projet d'écrire l'histoire régimentaire, qui date de x années, est enfin en marche. C'est le capitaine Yvan Charlebois qui s'en occupera. Pat avait donné un prix de présence et c'est le commandant qui le gagne.

Au dîner du 13 mars c'est Gilles Gamache qui passe le "Casse". Quand le président lui demande de s'exécuter il s'informe "Combien en a-t-il à manger des . . . "Casse" . . . M. le Président?

C'est la routine habituelle, et le lunch est délicieux, mais maudit qu'on est pas grandement. Jean Doré avait les coudes dans l'assiette du Doc Matteau. Richard Genin avait les siens dans le café de John Peltier.

"Avec la gagne qu'on é, et la place qu'on a, on pourrait bien écartiller ça un peu, dit Gaby Marchand."

"Eh! Rouleau - Vandelac! Un peu de place s'il vous plait. On est serrés comme des sardines!" Le Commandant a son tour. Monsieur le Président. Messieurs les Anciens Gouverneurs. Messieurs les Futurs Gouverneurs. Ah! Ah!

J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons gagné le championnat de la ligue. Avant . . . on perdait toujours . . . "Quand vous étiez gérant" lance Lionel Laprade.

John Peltier gagne le prix de présence offert par Bob Lajoie.

Au diner d'avril on salue le retour de Conrad Camaraire. Si on fête ceux qui ne viennent pas souvent . . . où allons-nous ! ! !

Le commandant, qui a toujours rien à dire, mais qui parle tout le temps, invite tous les membres à la soirée des "Membres honoraires" ça sera nouveau et formidable promet-il!

Léon Deslauriers invite tous les membres au souper à $25.00 de Jean Brillant. Ça sera pas nouveau mais ça sera plus formidable, renchérit-il! Louis Normandin fut le chanceux!

Félicitations

Jacques Langevin, qui vient d'être nommé vice-président des relations extérieures de la compagnie Miron Limitée.

Gaston Dorais, qui participait le 12 avril dernier, à des discussions très importantes, concernant la fusion de Photo Engravers' Union (CLC), avec la Amalgamated Lithographers of America.

Le secrétaire du local de Montréal, a joué un rôle très important en 1959, quand nous avons relancé La Grenade, et continue encore aujourd'hui à participer très sérieusement à garder à notre revue cette qualité qui ne s'est jamais démentie.

Marc Ranger, qui au mois de mars dernier, a été élu au bureau de direction de la Société de Placements Limitée.

Sarto Marchand, président des Distilleries Melchers Ltée, a été réélu, pour un deuxième mandat, président du Conseil d'Expansion Economique Inc., le 26 avril.

Au cours de l'assemblée annuelle des directeurs de la société, **Bob Hainault** a été nommé directeur et élu président de Dumez (Canada) Ltée. Bob Hainault occupait jusqu'à maintenant les fonctions de vice-président de la compagnie. Il est aussi commissaire de la Commission de Transport de Montréal.

Pierre Faribault, qui vient d'être nommé au poste de gérant des ventes, pour la compagnie T.B. Little Papers.

Sleigh Ride

Au début de mars dernier, avait lieu le "Sleigh-Ride" à la résidence de Jacques Goulet.

Ce fut un des beau party de l'année, car il y avait beaucoup de monde. L'après-midi commença par l'arrivée des petits vieux, comme les Goulet - Felton - Dostie - Chaput - Vandelac - Vigeant - Matteau - Lévesque (avec sa canne au liquide d'or) etc. etc. etc.

Plus tard les jeunes du régiment, ajoutent leur gaieté et jeunesse. En voyant Fernand Dostie,

un jeune s'informe. Est-ce qu'il va y avoir seulement que des vieux au party?

Les randonnées à cheval, les courses en ski-doo sur le lac, les rasades généreuses remplirent vite une journée merveilleuse.

Autour du feu, à la nuit tombante, les chansons et les histoires précédèrent un buffet capable de satisfaire les plus fins gourmets.

Un party inoubliable. Et on oublie pas de remercier chaleureusement nos hôtes, Monsieur et Madame Jacques Goulet qui ont été épatants.

Les Confidences d'un "Kriegie" — (Prisonnier de guerre)

SUITE ET FIN

Deuxième tentative

Nous occupions donc le centre d'une longue hutte de bois bâtie sur des pilotis de 18 pouces. De chaque côté logent les gardes. Roger Marchand avec une scie à fer enveloppée de cellophane qu'il cachait dans son rectum, coupe deux barres de fer et fabrique une paire de pinces. La même nuit les 3 Fusiliers et un Australien se glissent sous le plancher. Il fait noir et les pilotis sont nos seuls points de repaire. Si l'affaire ne marchait pas il faudrait retrouver le trou pour rentrer dans la hutte. L'humeur du "Kommandant" et des sentinelles était telle que si on nous prenait sous la hutte nous étions Kaput. En chemin, on entend ronfler les Allemands à travers le plancher. Rendus au coin, quel désappointement ! Des assises de ciment nous empêchent de passer. Vite, rentrons. A mi-chemin tout le monde fige. Une sentinelle s'arrête . . . pour arroser les fleurs ! On aurait pu lui serrer les orteils pour l'encourager ou pour rire de lui mais ce n'était pas prudent. On rentre dans la hutte anxieux de s'essayer le lendemain avec les pinces pour couper la clôture au-dessus du ciment. Vers midi, soudainement, les Allemands nous font reformer à l'extérieur et nous font monter en camions. On nous achemine à la Forteresse; tout tombait à l'eau.

Le Schoss

Notre sentence pour évasion, 21 jours au pain et à l'eau. Si seulement c'eut été du pain. On nous servait des rutabagas (un gros navet qu'on donne au bétail en Europe) déshydratés qui étaient bouillis dans un autoclave de campagne. Donnez-nous de la citrouille, n'importe quand !

Le château est une structure moyenâgeuse, au sommet d'une colline qui domine toute la vallée de la Mulde. Trois cours intérieures aux voutes plus ou moins invitantes, des murs épais de 50 pieds de hauteur et des barres de fer solides décorant les fenêtres, c'est notre petit chez nous. Nous avons notre toilette privée, trou béant et profond (50 pieds) où l'on voit voltiger les papiers *colorés* transportés par un courant d'air puissant aux bruissements mystérieux. Incidemment, c'est notre deuxième visite ici. La première fois, les gars de Dieppe, Fusiliers, Black Watch, R.H.L.I., Essex Scots, Camerons, South Saskatchewan, Calgary R.R. of C. les artilleurs et autres y avaient été réunis pour se faire ligoter. A cette époque, les Allemands nous punissaient parce que les alliés avaient fait la même chose à Dieppe et au cours d'un autre raid dans une île de la Manche. Malgré toutes les cérémonies qui accompagnaient le ligotage, l'affaire tourna bien vite au ridicule. Après les cables, ce fut des chaines avec cadenas, puis des menottes de la police de Munich. On nous attachait en pyjamas à 8 heures du matin et on nous détachait le soir après la dernière parade. Parmi nous, il y avait des Houdini qui sortaient de leurs pyjamas soit pour revêtir l'uniforme, soit pour se promener en shorts, ou avec leur great-coat.

Colditz

Deux ou trois jours après l'expiration de notre incarcération au Schloss, les Allemands nous escortent au train qui nous conduira à notre nouveau camp d'où, nous disent-ils nous ne pourrons pas nous échapper ! Le voyage dure deux jours. Nous voyons à travers les fenêtres barbelées plus de destruction que l'on aurait imaginé. Nuremberg est fort endommagée.

Nous arrivons à Colditz, au coeur de la Saxe, dans la soirée. La gare est entourée de soldats armés jusqu'aux dents. Au milieu de commandements interminables on nous achemine à travers les rues étroites du petit village qui dort. On aperçoit bientôt un immense château illuminé qui semble sortir des Mille et Une Nuits.

Après avoir passé 5 ou 6 postes de gardes nous sommes dans la cour intérieure d'Oflag IVC (de l'Allemand Offizier Lager - - camp d'officiers). Environ 250 officiers alliés y sont logés.

Tout l'Empire Britannique y est représenté en plus des officiers français, belges, hollandais, polonais, yougoslaves et américains. Même la marine et l'aviation y sont représentés. Les Allemands y ont assemblé toutes sortes de personnalités: des Gaullistes, des Giraudistes, des saboteurs, des espions, des "évadeurs", des otages, enfin des gens sur qui on veut exercer la surveillance la plus étroite possible. Une vie sociale intense y règne. La tasse de thé remplace les cocktails aux réunions. Tout de même on trouvera le moyen de se construire un alambic avec les tuyaux de cuivre de l'orgue de la chapelle, qui nous procurera quelques flacons

LE DORTOIR DES GRANDS

de "hootch". Celui-ci sautera un jour et le gros Roger en portera des cicatrices pendant longtemps.

Voici l'horaire d'une de nos journées typiques. Lever à huit heures, douche glacée à l'anglaise de temps en temps et la toilette. A neuf heures on formera les rangs au commandement d'un colonel anglais pour être comptés par l'officier Allemand. Les costumes sont variés. Les vrais de vrais sont rasés et en uniforme. Les autres encore pleins de sommeil arrivent en pyjamas recouverts de la capote militaire et en sabots. Après la parade c'est le petit déjeuner: une tasse de thé, deux minces tranches de pain pâteux et noir, avec un soupçon de confiture. Jusqu'à 10:30, c'est l'étude, la lecture ou on se promène dans la cour intérieure. La matinée est coupée par la tasse de thé. Les popotes nous rassemblent autour des tables où on plaisante et se raconte les canards et les rumeurs. A cette occasion, le "popotier" invite tel ou tel individu qui semble en connaître long sur un sujet qui nous intéresse et nous avons une conférence. Chacun s'occupe jusqu'au lunch. Chaque popotier se présente à la cuisine pour recevoir les rations. Il reviendra vite avec la soupe chaude et une pomme de terre pour chacun. Il est prudent de se faire servir à la fin — au fond, où la soupe est plus épaisse, c'est de l'expérience ! ! ! L'après-midi se passe comme la matinée mais parfois on y fera du sport s'il fait beau. Le "volley-ball" est à l'honneur. On jouera même à la balle molle. Un des ardents est nul autre que Douglas Bader l'as célèbre de l'aviation britannique qui est devenu cul de patte peu avant la guerre. Son moral est une source d'inspiration pour tous. A quatre heures, c'est le thé avec quelques biscuits ou une tranche de pain. Vers 6 heures les popotes redeviennent très actives. C'est la préparation du souper avec le "Spam", le "Bully Beef", le "Horeng" ou les biscuits que la Croix Rouge nous fait parvenir dans ses fameux paquets. De Genève, la Croix Rouge assurait la distribution des paquets à raison de un par prisonnier par semaine. Malheureusement, à mesure que la guerre avance, les prisonniers augmentent, les communications sont détruites et les derniers six mois on se contentera d'une demi-ration. Les Alliés avancent sur tous les fronts, c'est moins pénible.

Après le recomptage vers 8 heures, dans une anxiété fébrile chacun se retrouve dans ses quartiers pour entendre "chanter l'oiseau". (Nous avions un poste clandestin branché sur la BBC tous les soirs). Les nouvelles nous arrivent de la bouche d'un officier britannique qui nous en fait lecture après les mesures de sécurité indispensables soit des sentinelles et des avertissements pour prévenir les éclats d'enthousiasme à l'occasion. Les lumières s'éteignent à 9 heures (quand il n'y a pas d'alerte) et on se rassemble autour des chandelles pour causer ou on saute sur le grabat pour entendre un disque qu'un volontaire fait tourner. Dans le silence on entend de nouveau l'éternelle question: "Qu'est-ce que tu préférerais ce soir, un steak ou une blonde?"

UN PRISONNIER RAPATRIE

La soif de la liberté nous fera vite oublier les éboulis, les égouts et les vidanges qui nous rendaient la vie désagréable. Un soir, cette liberté nous apparaitra plus réelle encore quand les nouvelles nous diront que les Américains approchent de Leipzig et que les Russes sont à une cinquantaine de milles à l'est. Bientôt des colonnes interminables de phares nous indiqueront qu'une colonne Allemande se replie. Le lendemain des monstres blindés sortent du bois à l'horizon. Les canons tonnent un peu dans l'après-midi. Le lendemain matin deux bons hommes de la 69e division américaine nous ouvrent les portes. C'était la délivrance. Le même soir, vous l'avez deviné, trois Fusiliers ouvraient le Mess à l'hôtel Centrale de Colditz. Pendant l'après-midi, Luger au poing on s'était procuré un cochon de lait. Depuis ce jour, on mange du steak et chacun a sa blonde à la maison.

SOIREE D'INITIATION DES

Comme on doit commencer par le commencement, c'est la formation de la parade. Le lieutenant Landry, très sévère et à la voix claironnante, fait fonction d'adjudant. Il ne semble pas très satisfait du manque de discipline dans les rangs.

Aux applaudissements des hauts dignitaires du régiment, le Lt/Col. J.P.C. Gauthier, le Col. Honoraire Guy Gauvreau, le Commandant Guy Lévesque, le président du Club des officiers Michel Felton et le nouveau président des membres honoraires P.-E. Lévesque, aux applaudissements de la foule nombreuse, le président du mess des officiers, le major Richard Genin présente de nouveaux initiés.

P.-E. Lévesque examine ici avec le commandant, le splendide buffet que ses experts avaient préparé. Tout semble être en parfait état, les cuisiniers seront prêts à recevoir les invités.

Photos Raoul Landry

NOUVEAUX MEMBRES HONORAIRES

Retournons dans le mess, où l'initiation des jouvenceaux se poursuit. Les jarretières, les jarretelles, les bretelles, les cravates ou tout appareil de maintien, de support, etc..., etc... furent confisqués sur le champ. A ceux qui ne buvaient pas, on leur servait deux onces, et up, derrière la glotte, sans glouglou.

Pour ceux qui prenaient un petit coup, on leur faisait sentir le verre seulement. Seul Claude Payette se classa dans cette catégorie.

Voici la table somptueuse avant l'ouragan. Elle était digne des activités qui se sont déroulées dans le mess.

Le cuisinier montre ici, à quelques intéressés, une "grenade montée" dont il semble très fier. Si elle n'a pas explosée, c'était certainement pas, parce qu'on ne l'avait pas malmenée.

Photos Raoul Landry